

FESTIVAL LES VAGAMONDES

théâtre, danse, musique, expositions, films, rencontres, conférences...

du 10 au 27 janv. : programme complet du festival sur www.lafilature.org

IT'S A GOOD DAY TO DIE Kamal Hashemi

création mondiale à La Filature mar. 23 + jeu. 25 janv. 20h30 • mer. 24 + ven. 26 janv. 19h

théâtre, cinéma • en persan surtitré en français

La maison de Yalda s'est effondrée. Coincée sous les débris, elle revoit les images de sa vie. Déjà accueilli l'an dernier, le metteur en scène iranien montrait des migrants ayant décidé de quitter leur pays. Mixant théâtre et cinéma, voici à présent le récit allégorique d'un autre choix possible : celui de Yalda qui reste chez elle.

billetterie La Filature de 6€ à 20€ • pass Vagamondes dès 3 spectacles

films : Téhéran Tabou dim. 21 janv. 17h au Cinéma Bel Air + No Land's Song sam. 27 janv. 18h à La Filature

AVANT LA RÉVOLUTION Ahmed El Attar

à La Filature • mer. 24 janv. 20h30 • jeu. 25 janv. 19h • théâtre

La révolution égyptienne a représenté le plus grand mouvement populaire qu'ait jamais connu le pays. Ahmed El Attar fait partie des metteurs en scène qui essaient de réinventer le milieu culturel cairote. Comme il n'est actuellement pas possible en Égypte de parler de ce qui se passe depuis ce 25 janvier 2011, *Avant la Révolution* met en scène la façon dont on se souvient du temps d'avant. Une pirouette habile pour évoquer le présent.

billetterie La Filature de 6€ à 20€ • pass Vagamondes dès 3 spectacles

conférence : Place Tahrir, 7 ans après par Stéphane Lacroix, professeur à Sciences Po et chercheur au CERI
mer. 24 janv. 19h à La Filature • entrée libre • réservation conseillée 03 89 36 28 28

EMEL MATHLOUTHI + DJ Set par Mambo Jumbo

au Noumatrouff • sam. 27 janv. 21h • soirée de clôture du festival • musique du monde, trip hop

Chanteuse, auteure et compositrice originaire de Tunis, Emel Mathlouthi est une artiste résolument engagée. Le 22 janvier 2011, en pleine révolution tunisienne, elle se lève parmi la foule et entame a capella le titre *Kelmti Horra* (*Ma parole est libre* en arabe) et devient alors un symbole de la révolution. Dotée d'une voix exceptionnelle, elle propose sur scène des compositions léchées qui naviguent entre musique trip hop, électro et tradition des chants arabes.

billetterie La Filature de 6€ à 20€ • pass Vagamondes dès 3 spectacles

film avec Emel Mathlouthi : No Land's Song sam. 27 janv. 18h à La Filature • entrée libre



LES VAGAMONDES

festival des cultures du Sud du 10 au 27 janvier 2018



ZIG ZIG

LAILA SOLIMAN

mar. 23 janv. 19h



REGARDS CROISÉS : « ÉGYPTÉ »

mar. 23 janv. 20h30 • avec Laila Soliman et Stéphane Lacroix, professeur à Sciences Po et chercheur au CERI
entrée libre • réservation conseillée 03 89 36 28 28 • salle de commissions

CONFÉRENCE : « PLACE TAHRIR, 7 ANS APRÈS »

mer. 24 janv. 19h • avec Stéphane Lacroix, professeur à Sciences Po et chercheur au CERI
entrée libre • réservation conseillée 03 89 36 28 28 • salle de commissions

La Filature, Scène nationale
festival les Vagamondes
saison 17-18

théâtre, en arabe et anglais
surtitré en français

1h30, salle modulable

avec Mona Hala, Reem Hegab,
Sherin Hegazy, Zainab Magdy,
Nancy Mounir

mise en scène

Laila Soliman

production, direction acteurs,
création lumières

Ruud Gielens

recherches historiques,
traduction (anglais)

Katharine Halls

création costumes

Lina Aly

direction technique

Sari Chreiteh, Omar Madkour

traduction (arabe, français)

Shadi El Hosseiny

direction de production

Ebtihal Shedid

photo ©

Ruud Gielens

production SHISH, Bruxelles-Le
Caire. **coproduction** Ambassade
de Suisse en Égypte, Bureau de
Coopération Internationale, Le
Caire ; HAU, Berlin ; Kaaaitheater,
Bruxelles ; Théâtre Forum Freies,
Düsseldorf ; BIT Teatergarasjen,
Bergen ; Zürcher Theater
Spektakel, Zurich ; D-CAF, Le
Caire ; Nouveau théâtre de
Montreuil, CDN. **en coopération**
avec 15/3 Studios, Le Caire ;
Goethe-Institut, Le Caire.



www.lafilature.org



[LaFilature.Mulhouse](https://www.facebook.com/LaFilature.Mulhouse)



[@La_Filature](https://twitter.com/La_Filature)



[@LaFilature_SN](https://www.instagram.com/LaFilature_SN)



photos et vidéos interdites

Il y a presque 100 ans, un petit village d'Égypte était pris pour cible par l'armée britannique. Lors du procès, fait rarissime, des femmes prennent la parole pour expliquer que les soldats les ont violées. Laila Soliman part de leurs témoignages pour évoquer ce moment historique et la persistance de la violence de genre qui le sous-tend.

Dans la pièce *Zig Zig*, Laila Soliman fait revivre la parole des victimes de viols, venues témoigner en dépit du risque de stigmatisation. Reprises par le mouvement nationaliste de l'époque, leurs histoires sont devenues une cause célèbre, avant de tomber dans l'oubli. Sur scène, 4 actrices et une musicienne s'attaquent à ce matériau historique et aux échos qu'il trouve dans le concept moderne de culture du viol. En laissant libre cours à la parole et à la danse, elles sondent ce qui a changé ou non en un siècle.

Laila Soliman, voix montante de la scène indépendante égyptienne, invente une œuvre nourrie par une véritable conscience politique et sociale, entre documentaire et réinvention théâtrale.

Entretien avec la metteuse en scène

propos recueillis par Laura Cappelle (extraits)

Vous remettez en cause l'histoire telle qu'elle est conventionnellement présentée en Égypte. Pourquoi ?

Laila Soliman : Il s'agit moins de conventions que d'un récit nationaliste et officiel. Dans le monde entier, la manière dont l'histoire est écrite pose des difficultés. L'idée que l'histoire est purement quantitative ou correspond à ce que les hommes politiques ont décidé est un problème, particulièrement dans notre partie du monde, où les systèmes d'autorité sont très masculins. C'est une histoire principalement racontée par les hommes, pour les hommes. Elle est centrée sur des personnalités importantes, et ce qui en est dit correspond à ce qui arrange les tenants du pouvoir à un moment donné. C'est évident, notamment au moment de l'établissement de jeunes régimes postcoloniaux. 65 ans après l'indépendance d'un

pays, on regarde l'histoire qui y est écrite, et on voit clairement pourquoi elle l'a été de cette manière. Dans la situation actuelle, où nous avons nous-mêmes récemment vécu des mouvements révolutionnaires, la comparaison est inévitable – et on se rend compte que ce que le système dit de notre expérience ne la reflète pas vraiment. C'est pour cela que j'ai envie de lire le passé à travers le présent, et le présent à travers le passé, avec une approche différente.

Comment a été reçu *Zig Zig* en Égypte ?

LS : Les retours du public ont été majoritairement positifs. *Zig Zig* est très différent de mes autres spectacles, parce qu'il ne traite pas directement du présent. Il est plus facile pour les gens de ne pas être en désaccord. En ce qui concerne les autorités, nous avons eu beaucoup de chance, mais nous utilisons aussi un système compliqué par lequel les spectateurs doivent s'inscrire en ligne pour venir, car sinon nous ne pourrions pas vendre de places. C'est un moyen d'éviter la censure et la nécessité de demander des permissions. Le gouvernement rend les choses très difficiles pour ceux qui veulent échapper à leur contrôle.

À quoi ressemble aujourd'hui la scène indépendante en Égypte ?

LS : Ça devient de plus en plus difficile. Ce n'est pas seulement une question de censure étatique, mais également de censure intérieure des spectateurs, de ce qui est acceptable à leurs yeux en ce qui concerne le sexe, la politique, la religion. Mais il me semble essentiel de continuer à dialoguer avec le public, de s'attaquer à ces mécanismes.

Est-il difficile aujourd'hui pour une femme d'être auteure et metteuse en scène en Égypte ?

LS : Je ne crois pas que ce soit plus difficile en Égypte qu'ailleurs, parce que ça reste un défi partout dans le monde d'être une femme qui met en scène. Je dirais que ce qui est difficile, c'est d'être une femme dans la vie de tous les jours en Égypte – et aussi d'être metteur en scène ici, que l'on soit un homme ou une femme.

Laila Soliman

Née en 1981, Laila Soliman est une auteure et metteuse en scène égyptienne. Elle vit et travaille au Caire. Concevant l'art comme un outil d'émancipation des individus, elle développe un théâtre indépendant, social et politique, à travers lequel elle tente de mettre en valeur des modes d'expression ignorés, voire étouffés. Ses plus importants travaux sont :

Lessons in Revolting 2011

Spring Awakening in the Tuktuk 2010

...At your service! 2009

Egyptian Products 2008

Ghorba, images of alienation 2006

The Retreating World 2004

En 2008, Laila Soliman est dramaturge sur le projet de théâtre documentaire *Radio Muezzin* de Stefan Kaegi du collectif Rimini Protokoll, toujours en tournée internationale. Trois ans plus tard, elle réalise une série théâtrale documentaire sur la violence policière et militaire intitulée *No Time for art*.